

Nous en sommes tellement persuadé, que malgré les règlements de police, nous n'irons jamais aux environs de St. Martin qu'avec notre revolver dans notre poche.

A propos de guet-à-pens, avez-vous vu celui que M. McConkey a tendu aux respectables membres du Parlement ! Ce monsieur émit un projet qui tendait à rien de moins que mettre ces pauvres M. P. P. sur la paille. Il voulait que le traitement des députés soit réduit à 4 dollars au lieu de six ! Un autre a proposé que la fonction de représentant de la nation soit complètement honorifique.

Et le bill a failli passer !!!

Quelle terreur dans l'Assemblée ! Une pareille iniquité aurait-elle pu se commettre ? Non le peuple ne l'eût pas souffert !

Immédiatement, un tronc aurait été placé à la porte du Parlement.

Chaque électeur y serait allé déposer son offrande.

On aurait vu de longues files d'hommes bravant des fatigues sans nombre, accourir de tous les coins du territoire et venir avec recueillement apporter leur dernier aux soutiens de la patrie, et s'en retourner en silence et comme honteux de leur bonne action.

Les femmes y eussent versé leurs bracelets et leurs boucles d'oreilles, les vierges leur anneau de fiançailles.

A quoi donc songeait M. McConkey ? Mais il ne sait donc pas que trente shellings par tête c'est un prix à peine raisonnable pour une Assemblée Législative un peu solide ! Que veut-il avoir pour vingt shellings ? De la *popotte ! du vieux !! des députés de seconde main !!!* des M. P. P. de carton, quoi ! et ça craquera au premier moment !

Et ce des députés de 4 dollars qui vous auraient voté un bill des milices ?

Croyez-vous aussi que des Représentants de ce prix là auraient médité et exécuté la fameuse politique du retranchement ?

Un membre de quatre piastres aurait-il jamais eu l'idée de proposer le bill des *Abeilles Insaisissables ?* ou de celui de la propagation des *rats-musqués ?* ou de celui des..... Tenez, Monsieur McMonkey non McConkey, pardon la langue, non, ma plume s'est..... votre proposition était tout simplement absurde.—Il en est une autre que nous allons vous suggérer et qui ne vous fera pas d'ennemis soyez-en sur.

Puisqu'il y a des membres *Animaux-philes (observation timide de l'auteur : le mot n'est peut-être pas trop français,)* qui s'occupent des rats et des abeilles, tâchez donc que l'un de ces messieurs propose de rendre "le *Perroquet*" insaisissable, comme les abeilles, et qu'un autre travaille à sa propagation comme à celle des rats musqués. Un pareil vote n'assurerait-il pas à tout jamais le bonheur du pays (pas celui de M. Dorion et Cie) de la Nation.

Nous avons assisté à la soirée donnée au profit des pauvres, mercredi dernier. Ce n'eut pas été une œuvre de charité, que la composition du Concert aurait amplement justifié l'affluence des auditeurs. Monsieur Smith le directeur musical nous a, du reste, habi-

tué à la bonne musique et nous sommes toujours certain de n'avoir qu'à applaudir là où il est l'ordonnateur. Les chœurs des Orphéonistes ont été parfaitement réussis. A la rapidité avec laquelle les sociétés chorales s'organisent en Canada, on en doit conclure que l'élément musical y est excessivement développé. Si nous devons citer les noms des artistes qui ont eu le plus de succès nous serions fort embarrassé ; il faudrait les nommer tous et faire un compte rendu d'une longueur incompatible avec la chronique. Somme toute, soirée charmante pour les auditeurs, bravos pour les exécutants, ample moisson d'écus pour les pauvres tout le monde est content.

Nous avons reçu de MM. L. JURENT LAFORCE et CIE. un quadrille intitulé *Platon-Polichinelle*, et le titre nous en a plu.

Une de nos amies qui met son piano au service de nos oreilles a eu la bonté de nous le jouer et nous qui dansons rarement nous sentions des picotements dans les jambes. Ce quadrille a beaucoup d'entrain, de brio, et certes vous pouvez en juger comme nous car il est à cette heure sur tous les pianos de la cité. Il a de plus le mérite d'être à la portée de tous les doigts. Il a été dédié par l'auteur M. Nap Legendre aux *Etudiants en Droit* de Montréal.

JACQUOT DU PERCHOIR.

### POLITIQUETTE.

LETRE DE MADAME CHAMOCILLARD A SON ÉPOUX QUI A QUITTÉ LA VILLE.

Tu demandes, cher ami de mon cœur,  
De t'envoyer les dernières nouvelles  
En voici donc, elles ne sont pas belles,  
Mais dans la vie tout n'est qu'heur et malheur.

Young est repris  
Plus quatre amis  
Par la police,  
Mais en Justice  
Bibaud prétend  
Qu'on ne reprend,  
Pour même offense  
Quoiqu'on en pense,  
Jamais deux fois  
Selon les lois.

Que fera-t-on de ces cinq guerillas ?  
Ils sont si beaux que leur sort m'intéresse !  
S'ils sont livrés, quel sujet de tristesse !  
Car ils seront, bien sur, pendus là-bas.

Calcule un peu chéri, ce que ce procès coûte ;  
D'abord M. Lamothe et le juge Coursol.  
C'est beaucoup, tu le vois, ce n'est pas tout, écoute :  
Nous allons rembourser tout le montant du vol,  
Pour les deniers publics, véritable désastre !  
Nous payons, sans les frais, cinquante mille piastres.

Le bon papa Cherrier dans un discours énorme  
A foudroyé du nez les Cartiers, les Tachés !  
" Canadiens, criait-il, que nul de vous s'endorme,  
" Je reviens sur la brèche !—Ministres entachés  
" Quel beau bien gagnons-nous à la métamorphose ?  
" Croyez-vous nous livrer comme on livre un paquet ?  
" Je vous dénie ici ce droit.—Voyez tout en rose  
" N'est pas mon fait, tremblez !... (montrant le Perroquet).

" Si par moi le pays échappait à sa perte,  
" On vous verrait du coup, pâles déconcoctés  
" Car on connaît déjà la récompense offerte,  
" Elle est assez jolie ! Egeance d'hontés !!!  
" Voyez-vous le premier ! Hein ! quelle robe il taille  
" Pour lui, dans un manteau de pourpre ou d'or !—Rions !  
" Pauvre fou ! cela peint son audace, qu'il aille  
" Regner gauche et guindé sur d'autres nations.  
" Tucher, ô mes amis d'éviter le mélange,  
" Vaincre enfin à jamais le parti fédéral,  
" Voilà mon but. Fuyons vite un destin étrange,  
" Le sort éventuel, que notre sol natal  
" Subit en ce moment. Si blanche est notre histoire  
" Ne la salissons pas ! S'il vainquit l'ennemi,  
" Mon pays fort-hier amoindrirait sa gloire  
" En se confédérant. Maintenant j'ai fini."  
Il dit, et renfonçant sa bouche belle rose.  
De dans son haut col, dont il remit l'ardillon,  
Bourra sa pipe et puis ne dit rien autre chose ;  
Remonta dans son coche, on l'escorta, dit-on,  
Jusque chez lui.—Hu ! ho !! le poulain à l'étable  
Est d'abord envoyé. " D'quoi qui faut que j'offrons ? "  
Demanda la servante en le voyant à table,  
" Un large pot de bière, avec si nous trouvions,  
" Un tout petit restant de tarte à la framboise  
" Cela m'irait assez " Et puis il se versa  
Dans une large coupe à la forme chinoise  
Et sur la brou soufflant, à terre la brou sauta.

Il eut le tort de boire vite  
Il eut le corps neyé de suite  
Dans un baudet  
Il fait dodo  
Et jura gaudet  
Confederatio.

FEMME HARCLÈS CHAMOCILLARD.

### Le Pendu par Conviction.

En 1861, le Colonel d'un régiment nouvellement formé à Providence, ayant le nez fin, et prévoyant les désastres que devaient subir les *green-backs*, s'était économisé sur la paye de ses hommes, un petit pécule en or.

Le magot, enfoui au fond d'un pot, sous une couche de graisse fut découvert par son domestique Patrick.

Cette trouvaille étonna tant Patrick qu'il l'emporta chez lui pour bien s'en rendre compte. Il eut trois torts : celui de faire un vol, celui de tordre un peu le col au Colonel qu'il rencontra sur sa route, et enfin, celui de ne pas profiter des deux actes précédents.

Bientôt pris, dépouillé, condamné à la corde, on l'expédia à New-York où il fut jugé.

Reconnu bon à pendre, il fut remis à l'Express et sous la garde d'un *policeman* reprit le chemin de Providence, où devait avoir lieu l'exécution.

En route il s'échappa.

Dormant le jour, fuyant la nuit, le malheureux qui se croyait bien loin, fut désagréablement surpris, à la fin de la quatrième nuit, en se retrouvant sur la place de Providence, en face de la caserne.

Le jour allait poindre ; il résolut de se cacher dans la gueule même du loup.

Par une certaine brèche, il rentre dans cet établissement dont il connaissait les coins les plus reculés, surtout ceux où on ne mettait jamais le pied. On était à l'exercice du matin.

ces petits papillons de la diplomatie, d'abord secrétaires pour rire, plus tard attachés de légation, qui se réveillent un matin ambassadeurs ou ministres, à l'ébahissement de toute l'Europe.

Mariette, qui n'avait pas d'ailleurs le cœur trop vulnérable, éprouvait pourtant un peu plus de sympathie pour ce nourrisson du boulevard des Capucines que pour aucun des nombreux soupirans qui la suivaient du théâtre chez elle et de chez elle au théâtre. Il était l'ami par excellence, l'homme aux bouquets, ce que les Italiens appellent le *patito*.

Aussitôt qu'il se fut débarrassé de sa canne et de son chapeau, il se mit naturellement à engager un dialogue sur les petites chroniques du jour, le thème obligé des oisifs. Mais Mariette donnait négligemment la réplique ; sa parole, contrairement à l'habitude, était embarrassée, traînante, presque triste.

—Il se passe quelque chose d'extraordinaire, pensa le futur ambassadeur. Et, à haute voix :—Qu'avez-vous donc ce matin, la belle enfant ?

—Presque rien, un peu de migraine, un ennui. N'en parlons pas.

Ernest eut l'air d'obéir à cette injonction. Durant cinq minutes encore, il laissa traîner la conversation ; et, à la fin, prétextant le besoin où il était de conclure une affaire, il sortit.

—Mais c'est étrange, murmurait Mariette en jetant les yeux sur sa pendule, Brigitte ne revient pas.

Brigitte ne devait pas tarder à rentrer. On la vit bientôt reparaitre d'un air rayonnant.

—Combien t'a-t-on donné du panier ? lui demanda sa maîtresse.

Brigitte montra la somme.

—Deux cent-cinquante francs ! reprit la danseuse du ton d'une perruche en colère ; ce n'est pas la moitié de ce qu'il me faut : j'aurais mieux fait de garder les pêches.

Brigitte allait se retirer.

—A propos, madame, dit-elle, vous ne devineriez jamais qui j'ai vu, à ma sortie, rôder autour du panier de pêches et le marchander ?

—Belle question ! Et comment veux-tu que je devine ? Qui était-ce ?

—M. Ernest d'Urty, l'attaché d'ambassade.

—Comment ! il marchandait ces pêches ?

—Il faisait mieux, il les achetait ; je l'ai entendu dire au marchand : Eh bien ! je prends ce panier. N'y changeons rien, il est très bien comme il est. Seulement vous y ajouterez un bouquet de violettes.

—Ah ! pensa Mariette dépitée, c'était pour cela sans doute qu'il sortait au bout de cinq minutes, ce qui ne lui arrive jamais. Il achetait une corbeille, des primeurs, un bouquet, un cadeau, et pour qui, si ce n'est pour une autre femme ?

Elle se lamentait sur ce fait, quand Brigitte reparut en poussant un bruyant éclat de rire.

—Qu'y a-t-il encore ? demanda la danseuse.

—Pour le coup, l'aventure est trop comique !

Et montrant un paquet :

—Ces pêches que j'ai portées tout à l'heure chez le marchand et que M. Ernest d'Urty a rachetées, il vous les envoie par un commissionnaire. N'est-ce pas gai au possible ?

(La suite au prochain numéro.)

PHILIBERT AUDEBRAND.